

Groquick boit la tasse

Une aventure de l'inspecteur Bandai

par *Serge-Henri Saint-Michel*

Février 2002

Groquick a vu Rome et en est mort

Groquick assassiné à Rome... A qui profite le crime ? N'est-ce pas une fausse piste ? Pourquoi tant de haine à tuer cette incarnation de la bonne humeur ?

Sommaire

Les prunes comptent pas pour des prunes	2	Un lapin au chocolat	4
Bandai ne dit pas merci	3	Centerfold	5
Toujours du pot...	3	Les carottes sont cuites	5
" Z'accuse ! "	4		

Groquick boit la tasse

Une aventure de l'inspecteur Bandai

par Serge-Henri Saint-Michel

Février 2002

Rome défilait sous ses yeux de touriste pascal. Les collines, le Colisée, la Piazza Navona, qu'il préférait par dessus tout car elle donnait un relief instantané à la boisson qu'il buvait quotidiennement : du Nesquik, la vraie, dans sa boîte cannelée jaune. Il flânait dans la ville, cherchant Romulus, faisant ses rébus, attendant le bus. L'inspecteur Bandai vit arriver à une faible allure une voiture jaune, parée de quelques taches marron qui, pour s'arrêter au feu, freina doucement, ce qui, compte tenu du tumulte ambiant, attira son attention. Il remarqua aussi que le véhicule qui suivait arrivait plus vite et même accélérât... pour venir sciemment tamponner le premier, provoquant un choc qui ouvrit le coffre, l'écrasa en la faisant remonter à hauteur des portes arrières, éparpillant son contenu à l'entour. Un épais nuage sombre vint alors envelopper Bandai et les 50 mètres environnants. Il put en toucher les particules marron, légèrement sucrées, comme dans un rêve que pourrait faire Haribo. Instinctivement, il se pencha, vit que ses pieds baignaient dans du lait s'écoulant de la voiture accidentée. En tombant à terre, cette poussière se transformait en liquide chocolaté. L'esprit de Bandai ne fit qu'un tour. Il subodorait le lien entre la voiture jaune-marron, le lait et la retombée de cette sorte de poussière. " Et si cette voiture était la Nesquimobile ? ", se dit-il, se ruant vers l'accidenté désormais entouré de badauds. Les carabiniers n'étaient pas encore arrivés. Il put constater le décès du conducteur au net embonpoint, oreilles pendantes, truffe sanguinolente écrasée sur le volant, pelage sang et or : Groquick en personne, mort à l'heure du petit déjeuner...

Des témoins affirmèrent que les fautifs avaient détalé comme des lièvres, tandis que sonnaient les cloches de St-Pierre.

Le lendemain, Bandai apprit par un ami policier collectionneur d'emballages aluminium de chocolat (chocoaluclophile), un certain Panini, que Groquick avait effectivement été la victime d'une embuscade localement circonscrite aux touristes, la " poussette romaine ", qui consiste à percuter un véhicule par l'arrière au grand dam de son conducteur qui, généralement, sort de son auto, un compare en profitant pour s'introduire dans la voiture " heurtée " puis s'en emparer.

" Mais..., s'étonna Bandai, la voiture de Groquick n'a pas été volée ! "

" Effectivement ! ", concéda Panini.

" Et l'objectif de ces sauvageons n'est pas de tuer mais de voler ! "

" Effectivement ! ", répéta Panini, pensif, admirant le plafond de la Chapelle Sixtine

" Le choc a-t-il eu raison de Groquick ? Possédait-il un taux anormal de cacao dans le sang ? "

" Le légiste est formel : la victime était en état de conduire. Elle est décédée suite à un " coup du lapin " qui lui a brisé la nuque. "

" Brisé la nuque, s'étonna-t-il, à la Bruel. J'ai été effectivement témoin de la violence du choc... "

Un ange passa (probablement celui de Michel, compte tenu du lieu). Le chocoaluclophile ajouta : " De plus, un noyau de pruneau a été retrouvé dans sa boîte crânienne, enfoncé de force par la gauche, un peu haut-dessus de l'oreille. Aucun autre projectile n'a été découvert, ni dans la voiture, ni dans les parages. "

" Un pru-neau... ? ", répéta Bandai, incrédule.

Dans le feu de l'action, le privé n'avait rien remarqué. Il n'avait pas non plus entendu de détonation ; il n'avait vu personne s'approcher de la Nesquimobile. Il ne comprenait pas. Ces particules embrumaient son esprit. Le hasard avait été ce jour-là porteur de malheur : il aurait pu rencontrer Groquick au feu, mais le Suisse était mort sous le feu... d'un canon à pruneau. Qui ? Qui pouvait avoir intérêt à supprimer une telle incarnation de la bonne humeur ?

Les prunes comptent pas pour des prunes

Les agriculteurs de Gervillage s'étaient massés sous les pruniers. Au signal du grand ordonnateur, ils se ruèrent sous les arbres, les agitant en tous sens au cri cryptique de " Pour secouer les pruneaux... " jusqu'à ce que tous les fruits tombassent dans le vrai filet tendu par le Bœuf Jardinier en personne.

" Le pruneau, c'est ma vie ! Il est aussi bon cru que cuit. "

" Qui l'eut crû ", osa Bandai, dans une boutade inhabituelle. Maître Prunille poursuivit " Pruneau cru, pruneau cuit... Pour l'Armagnac, tout n'est qu'une histoire de fût. Une p'tite prune ? Et Maître Prunille lui raconta une histoire d'Ephèse, la capture des poires " belle Hellène " et plein d'autres légendes. Son esprit s'embrumait. "

Groquick boit la tasse

Une aventure de l'inspecteur Bandai

par *Serge-Henri Saint-Michel*

Février 2002

Végétaline a la passion des frites, Tissot celle du temps, moi celle du pruneau. "

Car Maître Prunille, célèbre agriculteur était aussi historien, théoricien de la Libération. Il avait abattu la résistance des colons, supprimé leur paresse, développé le marché des " paper products ", lancé Canard WC. Il avait même écrit la chanson " Wizard sec " pour Alice Sapritch. D'accord, il avait un peu collaboré avec la police. L'inventeur des prunes, c'est Maître Prunille ! Mais c'était juste pour prévenir un étrange transgénisme, sans succès d'ailleurs : l'accouchement de prunes par les aubergines, malheureusement trop répandu, même jusqu'à nos jours.

" Avez-vous gardé une arme datant de vos services chez mes confrères ? ", demanda Bandai.

" Je n'ai jamais eu d'arme de service. " Bandai soutint quelques secondes son regard scrutateur ; Prunille poursuivit : " Bon... En effet... Un fusil de chasse. Mais juste pour taquiner le lapin ! Le lapin au pruneau, c'est exquis. Tenez, c'est simple, vous prenez... "

" Tss tss, je connais la recette ", interrompit Bandai qui avait fait le tour du personnage, confronté son alibi à celui des gauleurs de prunes, et conclu que le Maître n'avait rien à se reprocher.

Mais cette histoire de lapin lui avait donné une idée...

Bandai ne dit pas merci

Cette chute, selon certains, aurait été provoquée. Groquick et lui s'étaient retrouvés sur une même table à parier qui serait vide en premier. Benco avait alors démarré plein pot, laissant Groquick sur place. Mais, glissant sur une plaque de beurre, Benco heurta Tony Kellog's, partit en sucette dans le champ de Pierrot Gourmand. Défiguré à tout jamais par la plantation de bâtons de sucettes, il fut soigné par de Docteur Malabar qui le traita de longs jours sous sa bulle d'oxygène. L'infortuné Benco se fit refaire le visage sur le modèle du tirailleur sénégalais de Banania, depuis longtemps à la retraite. Depuis, il conduit prudemment et met rarement le paquet.

" En gardez-vous rancune contre Groquick ? ", demanda Bandai.

" Ce n'était pas de sa faute, vous savez ! Je me suis fait une raison. Et c'était il y a bien longtemps, bien avant que j'épouse Kim Nova

(célébrissime blonde, connue beaucoup plus tard pour ses investissements dans le yaourt, NDA). " Cette phrase, apparemment anodine, résonna dans l'occiput de Bandai : ce gigolo musclé s'était marié avec celle qui avait martyrisé des générations de mamies (qui, dit-on, ne lui avaient pas dit merci) dans la ville de Chambourcy. Oh Oui ! Bandai s'en souvenait parfaitement ! L'affaire des belles Hellènes, c'était elle ! Et Bandai repensa aux histoires d'Ephèse de Maître Prunille car l'Armagnac avait aussi ses flashes. L'affaire des viennois enrichis par le cours du café, c'était encore elle ! Un satané couple à la Bonnie & Clyde ! Et le tirailleur, qui avait fait la guerre, en avait gardé un magnifique fusil...

Bandai chercha donc à confondre les deux suspects. Après de nombreuses tentatives qui semblaient confirmer l'implication des deux personnages, le privé trouva un témoin à leur décharge, un certain Guy Degrenne, autodidacte limougeaud affable au coup de fourchette ravageur, d'ailleurs ami de celle dont le mari " adouore les pâtes " (Voir Clodia est dans les choux).

" Vous confirmez avoir petit-déjeuné avec le couple Benco-Nova au moment du crime de Groquick ? "

" Affirmatif ", plaça Degrenne entre deux bouchées.

Bandai, utilisant une louche pour faire son estimation, en conclut qu'il était effectivement difficile de se rendre à Rome depuis Limoges en une heure, même à plein pot.

Toujours du pot...

" La mère Nova ? Ce n'est pas une sainte ! Elle m'avait demandé mes recettes, il y a longtemps de cela. Je ne les lui ai jamais données. Un vrai escroc ! Je suis sûre qu'elle voulait créer un yaourt au Nutella sans me le dire. La Petite Fleur m'avait dit de me méfier. "

De tels propos pouvaient paraître sensés. Mais grand'mère Nutella, du haut de ses 25 ans d'expérience, n'était pas non plus sans beurre ni reproches : trop sucrée selon ses amants, trop grasse selon ses déçus... Sa bonne humeur donnait cependant de l'énergie pour bien commencer la journée. Mais un jour elle avait commis un faux-pas. Dans un accès de fureur, elle s'était emparée d'un casse-noisettes et avait saisi celles de son conjoint, Kaizdepargn,

Groquick boit la tasse

Une aventure de l'inspecteur Bandaï

par Serge-Henri Saint-Michel

Février 2002

l'écureuil... Elle en avait pris pour 25 ans. Alors l'entendre parler d'escroquerie fit sourire l'inspecteur.

" Vous connaissiez Groquick, je crois ", ne se hasarda qu'à moitié Bandaï.

" Je le fréquentais à la table du petit déjeuner, oui. Il avait beaucoup d'amis, malgré cette mauvaise publicité faite autour de l'affaire Benco. Il n'y était vraiment pour rien. Saviez-vous qu'il allait être mis sur la touche ?

" C'est-à-dire ? ", s'enquit Bandaï, peu au fait des actualités people des stars du petit déj (il sortait peu en boîte).

" Je crois qu'un lapin devait le remplacer. Un lapin. Quickie, un petit sec au teint laiteux. Groquick en était attristé. Un peu comme si on lui avait annoncé son licenciement... "

" Quel était le niveau de vie de Groquick ? " reprit le privé.

" Il restait discret, même si sa Nesquimobile était un peu voyante. Mais je crois qu'il était à l'abri du besoin. Il avait racheté des boîtes, revendait un peu de poudre... et quelques secrets industriels paraît-il, mais bon... ". Mme Nutella refusa d'étaler plus ses connaissances, par discrétion, même si elle en avait déjà beaucoup dit.

Bandaï se demanda si Quickie le lapin n'avait pas un réel mobile pour supprimer Groquick : s'emparer de son patrimoine, reprendre un fructueux commerce mafieux. Bandaï se rappela les dires des passants : " les fautifs ont détalé comme des lièvres ". Ce lapin devait être mis sur le gril de toute urgence ; l'inspecteur se rendit donc à Vevey, chez Quickie, qui venait d'ailleurs de s'installer dans le siège encore chaud de Groquick.

" Z'accuse ! "

Le bureau de Quickie était encore orné des photos de Groquick. Quickie chercha tout de suite à dissiper les doutes de Bandaï. Ils parlaient ventre à terre, ce qui est normal pour un lapin. Son bec de lièvre lui donnait un étrange zozotement (que nous ne reproduisons pas ici pour le confort de lecture, NDA).

" Je n'ai pas demandé à prendre la place de Groquick. Ici, le Président, c'est le consommateur. La ménagère de moins de 50 ans a décidé que Groquick était trop gras. L'animal ne voulait pas faire une cure de thalasso-amincissement ; nous nous apprêtons donc à le

mettre sur la touche il est vrai. Vous avez vu la mère Nutella, obliqua-t-il, gérant questions et réponses. Et la vieille Nutella, usée par 25 ans de baigne, vous a-t-elle parlée de ses cousins Kinder ? Ils sont toute une famille ! De vrais dingues ! De sacrés faux-jetons : quand ils parlent, leur bouche ne bouge pas. Quand ils ne parlent pas leurs lèvres s'ouvrent... Un miracle de la technologie allemande, mais pour nous, Suisses, incompréhensible. Regardez leur pub ! Les Kinder, c'est toute une armée ! Au chocolat, avec du lait, au rayon épicerie, au frigo ! Ils ont déjà flingué Prince de Lait, ils ont creusé le trou du LU qui reste introuvable. Ils disent adorer les enfants, mais avez-vous vu ce qu'ils leur donnent à manger ? Un verre de lait dans un Kinder ? Mais pourquoi pas non plus un champ de blé dans une barre céréalière ou une orange dans seulement une calorie ! Ces gens-là vous mentent. Ils nous spolient, dit Quickie. Pourquoi les amatrices de Roche d'Or s'appellent-elles Sophie alors qu'il n'est pas sage de grignoter des friandises ? "

" Mais ce ne sont pas des friandises ! ", répliqua Bandaï.

" Vous êtes venu en hélicoptère ? "

Etrange comportement... Affable, offensif, délateur... Comme si Quickie avait envie de se justifier. Et que venait faire ici cette étrange question au sujet d'un hélicoptère ?

" Où étiez-vous le matin du crime ? ", enchaîna Bandaï, ne comprenant pas ce que venait faire cette histoire d'hélicoptère.

" J'étais en Brand Review avec six de mes collègues qui pourront confirmer ", lâcha-t-il, ravi de décontenancer un peu l'inspecteur et de jeter l'opprobre sur ses concurrents.

Bandaï se devait de visiter les ambassadeurs du bon goût. Décidément, la sape de réputation était une constante dans cet univers. Cela lui rappela les mots de Mme Nutella : " et quelques secrets industriels... "

Un lapin au chocolat

Rodolphe Lindt sortit de sa piscine intérieure, tel Poséidon. Avant qu'il ne se vête d'un peignoir, l'inspecteur Bandaï admira au passage son extraordinaire musculature, particulièrement ses abdominaux en forme de plaquette de chocolat.

" Bonjour monsieur " dit-il à l'inspecteur, d'une voie traînante, comme Ovomaltinée.

Bandaï répondit par un hochement de tête, pour pouvoir mieux enchaîner : " J'enquête sur le

Groquick boit la tasse

Une aventure de l'inspecteur Bandai

par *Serge-Henri Saint-Michel*

Février 2002

meurtre de Groquick. J'aimerais savoir si il était soucieux ces derniers temps...".

Rodolphe Lindt prit sa respiration, comme pour mieux plonger dans son récit, puis il expira un long monologue : " Je pense en effet que notre ami était soucieux, comme vous dites. Certains racontent qu'il aurait dérobé des brevets d'on ne sait quoi. Personnellement, je n'ai jamais eu de preuves, malgré les enquêtes poussées de mes collègues du Syndicat du Chocolat. Cela dit, et c'est pour ces raisons que j'ai accepté de vous rencontrer malgré mon emploi du temps surchargé (Bandai pensait au même moment que l'emploi du temps du magnat du chocolat devait être aussi flottant que la planche qui restait dans la piscine...), je l'ai vu dans un bar en grande discussion avec quelqu'un".

" Vous signifiez que cet échange était animé, voire virulent ? " s'enquit le privé.

" Tout à fait, ils ont failli en venir aux mains après un échange houleux. Leur conversation était couverte par la sono du bar, mais leurs gestes parlaient pour eux. Groquick s'est levé, est passé à côté de moi pour sortir, tandis que son interlocuteur, dont je n'ai vu que des yeux rouges, s'est éclipsé vers le fond de la salle pour ne plus reparaitre...".

Quelques heures plus tard, Bandai se trouvait dans le bar dont Rodolphe Lindt lui avait fourni l'adresse. Un Club plutôt... spécial. Le show commença, les Bunnies Playmates apparurent. Leur déhanchement troublant, leurs atouts flatteurs ne firent pas dévier Bandai de sa mission : interroger le patron du bar au sujet de cette rencontre entre Groquick et " yeux rouges ". Bandai n'est pas un chaud lapin.

Justement, le tenancier arriva. De loin, Bandai le crut albinos ; de près, il s'aperçut qu'il était un lapin atteint de myxomatose...

" Quoi de neuf, inspecteur ? ", dit le boss, une carotte à la main.

" Plutôt que d'évoquer le présent, j'aimerais vous entendre sur votre rencontre avec Groquick, lorsque vous avez eu une discussion houleuse... ", rétorqua l'inspecteur.

" Groquick ? C'était un sacré coureur (cette expression, venant d'un lapin, étonnait Bandai) ! Il s'approchait d'un peu trop près à mon goût d'une de mes danseuses et commençait à avoir des gestes déplacés, alors j'ai tenu à mettre les choses au clair. Il n'a pas apprécié, voulait compenser ses dérapages passés et futurs par un peu d'oseille, mais moi je ne voulais pas de

salade, alors je lui ai dit de ne plus mettre les pieds ici. Il est parti furieux. Je ne l'ai plus revu".

Centerfold

Revenu dans son véhicule, alors qu'il allait partir, Bandai vit une charmante créature se glisser sur le siège passager.

" Mais que faites-vous ici ?, demanda Bandai. Vous êtes du Club ? "

" Je suis surtout une amie de Maître Prunille, qui m'a parlé de votre enquête ".

" Tiens, le bon Maître Prunille ne fait pas que taquiner le lapin, il joue aussi avec les lapines ", se prit à penser Bandai.

La Bunny poursuivit, charmeuse et charmante ; mais seul le discours intéressait l'inspecteur car Bandai n'est pas un chaud lapin. " Le boss est un fieffé menteur ! Il magouille avec ses acolytes et nous oblige à subir des tests, des intraveineuses de chocolat sous la couverture d'un pseudo protocole médical. Depuis ces piqûres, nous sommes passées de 2 à 4 représentations par jour. Les filles n'en sont pas plus fatiguées, mais on travaille deux fois plus, comme droguées. Et je ne veux pas travailler à l'insu de mon plein gré".

" Des piqûres de chocolat me dites vous ? ", répéta le privé, assez interloqué.

" Oui, 4 fois par jour, avec des doses de plus en plus fortes. Une fois, j'ai vu un lapin américain en grande discussion avec le boss. Je suis sûr que c'est lui qui organise le trafic. Le fournisseur de chocolat est à mon avis le gros type jaune qui me colle au pattes et qui s'est fait clouer par le boss".

" Pourriez-vous me décrire l'américain ? "

" Un lapin, américain, avec des mouvement saccadés, comme si il avait la maladie de Parkinson... Les filles en ont peur car c'est paraît-il un obsédé insatiable. C'est vrai qu'il a un certain sex-appeal ".

Après quelques compléments d'information, la Bunny laissa Bandai à sa voiture qu'elle avait rempli d'une fine odeur de parfum aux notes de carotte fraîche.

Les carottes sont cuites

Après cette nuit déjà bien engloutie, Bandai décida de rentrer. Il se rappela tout à coup qu'un

Groquick boit la tasse

Une aventure de l'inspecteur Bandai

par Serge-Henri Saint-Michel

Février 2002

lapin américain était justement sous mandat d'arrêt international. Il avait participé à la catastrophe de Bophal. Son entreprise de produits chimiques avait tué des centaines de personnes. Ses mouvements saccadés s'expliquaient par les piles dont il était muni. Bandai freina comme une brute et failli partir en sucette dans le champ de Chuppa Chupp (à quelques kilomètres de celui de Pierrot Gourmand, donc). " Bon sang, tout colle ! Le lapin, c'est Duracell ! Ses mouvements saccadés, sont dus à sa longue pratique du tambour ! Son sexe à pile explique son comportement 'd'obsédé insatiable' dont la Bunny m'a parlé ! Bandai se senti sur un nuage. Il en retomba vite quand il se demanda comment mettre la main sur le lapin Duracell. Il appela Panini, d'ailleurs peu ravi d'être réveillé à pareille heure, et lui débita la consigne suivante : " Ca bouge ici, les lapins vont sortir de leur terrier. Les langues se délient et les carottes sont cuites. Il faut absolument intercepter Duracell le lapin. Appelle les douanes. Il est fort probable qu'il pointe ses moustaches en Italie pour réorganiser ses troupes. Son truc favori pour passer les contrôles, c'est de se cacher dans un conteneur de moutarde américaine ". Un long silence au bout du fil précéda la fin des ordres. Panini ne comprenait pas grand'chose à ces histoires de terrier, de carottes et de moutarde, mais il savait à quelle sauce allaient être mangés les lapins US s'ils atterrissaient au pays de la pizza...

Décidément, Bandai était porté par la Fortune ; le lendemain Panini l'appela, triomphant : " nous avons mis la main sur Duracell. On lui a enlevé les piles pour éviter qu'il ne nous fausse compagnie sur le Tibre. Je vous attends mais je commence à le cuisiner ".

De fait, quand Bandai arriva, le prévenu se mit directement à table et Bandai n'eût qu'à écouter les confessions du rongeur.

" J'ai cherché à obtenir auprès de Groquick des extraits moléculaires de Chocoaphrodisia. Cela nous aurait permis de faire en sorte que 'cela dure plus longtemps', vous voyez. Et comme Groquick ne nous apportait pas les échantillons, on a directement testé sur nos Bunnies l'influence du chocolat sur l'appétit sexuel. On n'a pas été déçus ! Alors j'ai vraiment pressé Groquick de nous livrer le brevet du Nesquick et les analyses moléculaires. Pour nous, cela nous aurait permis de remplacer l'énergie des piles, plus exactement notre sexe à piles, par du chocolat, plus économique, plus disponible... et coté en Bourse ! On se serait fait un maximum de blé avec du chocolat. "

" Alors, ne voyant rien venir de la part de Groquick, vous l'avez supprimé ", avança, un peu au bluff, Panini.

" C'est l'équipe italienne qui s'en ait chargé. Je suis sûr que Groquick allait tout déballer à Maître Prunille. Alors on l'a butté et fait porter le chapeau à Maître Prunille..."

" Et vous avez tué ce brave Groquick à l'aide d'un pistolet dont la balle avait été remplacée par un pruneau ", compléta l'italien. " Mais d'où vient cette arme d'un nouveau genre ? "

" Nous l'avons fait faire par un lapin armurier très habile, Pan-Pan ".

Bandai ne mange plus de lapin en chocolat à Pâques.

Serge-Henri Saint-Michel

sh.sm@libertysurf.fr

Pour dénicher quelques idées politiques décalées et surtout en rire : <http://politiquepourlesnuls.free.fr/>

Pour en savoir plus sur le marketing et la communication par les liens, la bibliographie, les citations, les articles et les conférences : <http://marketcom.free.fr/>

Pour consulter la mise à jour en ligne du *Lexicom*, lexique dédié aux termes du marketing, de la communication et des techniques de fabrication : <http://lexicom.free.fr/>

L'inspecteur Bandai : des nouvelles policières et aventures policières, écriture de polars, écriture de romans policiers, téléchargement de livres gratuits, books on line, livres numériques, e-books, inspecteur, détectives privés, aventures de flics, roman noir, auteur de romans policiers, humour, histoires à suspense, rédacteur, rédaction . Et si on le dit ans le désordre : e-books, écriture de polars, écriture de romans policiers, nouvelles policières et aventures policières, détectives privés, aventures de flics, téléchargement de livres gratuits, roman noir, books on line, auteur de romans policiers, livres numériques, humour, histoires à suspense, rédacteur, rédaction !